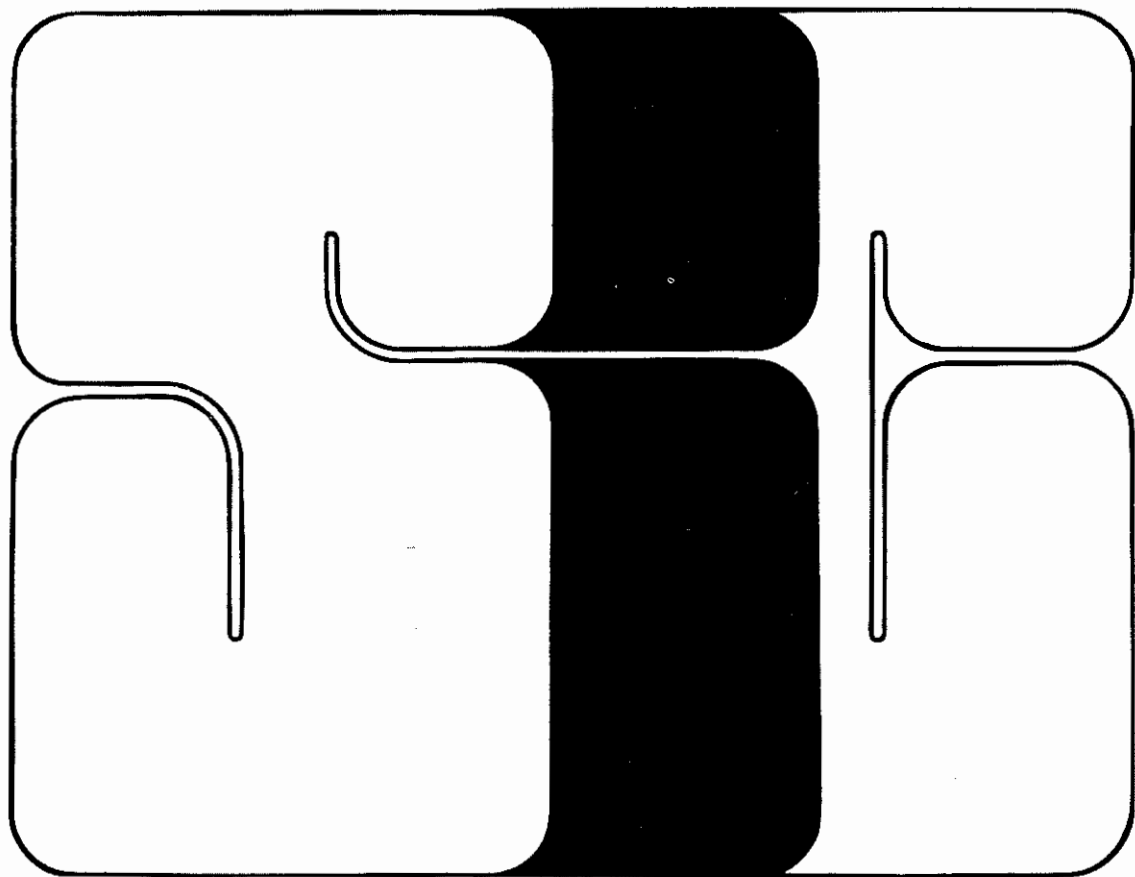


festival international du film cannes80

**XIX^e SEMAINE INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE FRANÇAISE**

10/17 mai salle jean cocteau palais du festival



présentée par l'association française de la critique de cinéma

Association Française de la Critique de Cinéma

Comité

Véra Volmane

Présidente

Jean Rochereau

Albert Cervoni

Vice-Présidents

Robert Chazal

Secrétaire Général

Jean-Claude Romer

Secrétaire Général Adjoint

Guy Allombert

Trésorier

Jean-Loup Passek

Trésorier Adjoint

Michel Ciment

Gilles Jacob

Jacqueline Lajeunesse

Gérard Langlois

Louis Marcorelles

François Maurin

Samuel Lachize

Guy Teisseire

Membres

René Lehmann

Délégué de Membres honoraires

Georges Charensol

Jeander

André Lang

Denis Marion

Jean Nery

Roger Régent

Présidents d'Honneur

Semaine Internationale de la Critique

Bernard Tremege

Coordination

Janine Sartre

Secrétariat

73, rue d'Anjou - 75008 PARIS

Tél. : 387.45.17

CANNES - Palais des Festivals

2^e étage

Participation à Cannes

Noël Dupont

Comité de Sélection 1980

Raphael Bassan

Albert Cervoni

Jacques Grant

Jacqueline Lajeunesse

Marcel Martin

Gene Moskowitz

José Pena

Jean Roy

Le débat final a été dirigé par

Bernard Tremege assisté de

Jeanine Sartre

La SIC 1980 remercie

Jacques Cordy

Michèle Dubleumortier

André Antoine

Louissette Fargette

Robert Fabre Le Bret

Gilles Jacob

René Kerlo

André Lafond

Geneviève Pons

Jean Recco

Jean Touzet

La XIX^e S.I.C.

Au seuil de la nouvelle décennie, notre SIC entre dans sa vingtième année. L'occasion est bonne de rappeler qu'en 1961 où l'idée de la **Semaine** est née, nous fûmes les premiers à créer, à Cannes, une manifestation "off", avec la bénédiction de Robert Favre Le Bret, sous l'égide de Georges Sadoul que secondait Louis Marcorelles.

Très vite, nous fûmes imités : on ne compte plus les festivals de **opere prime**, de jeunes cinémas, plus ou moins éphémères, de promotions de ceci ou de cela.

La première SIC a donc eu lieu en 1962. Nous faisons figure de pionniers, et de défricheurs que nous sommes toujours. De la première commission de sélection il ne reste que Gene Moskovitz. Les doyens actuels sont Albert Cervoni et Marcel Martin. Tant de fidélité mérite d'être souligné. Car n'oublions pas que, chaque année, c'est une bonne centaine de longs métrages que les sélectionneurs doivent visionner pour en choisir sept. Ce petit nombre d'élus permet aux films de ne pas être noyés dans une avalanches de bandes, comme cela peut se produire ailleurs.

Pour les superstitieux le nombre sept a un sens qui varie selon les croyances. Bénéfique à coup sûr puisqu'il a permis à la SIC de découvrir des réalisateurs débutants qui, depuis, ont fait parler d'eux. Les Suisses s'en souviennent, et les Québécois le savent, et aussi Bertolucci, Fleischmann, Skolimovski, Alain Jossua, Vera Chitylova, Josséliani et combien d'autres.

Il est toujours délectable de constater qu'un effort collectif porte ses fruits, puisqu'il permet de faire connaître de nouveaux cinéastes qui, sans la SIC, auraient pu avoir du mal à atteindre une audience internationale, voire le succès commercial qui reste, malgré certaines professions de foi dont la sincérité peut être mise en doute, le but de tout créateur.

René Clair l'a dit : un film sans spectateur est un avion qui ne vole pas.

Véra VOLMANE
Présidente de l'Association Française
de la critique de Cinéma



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Samedi 10 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Dimanche 11 mai : 11 h
- Cinéma Olympia, 5 rue d'Antibes
 - Dimanche 11 mai : 11 h suivi d'un débat

Réalisation : **Agnieszka Holland** - Scénario : **Agnieszka Holland, Witold Zatorski** -
Photographie : **Jacek Petrycki** - Musique : **Andrzej Zarycki** - Assistant réalisateur :
Bogdan Sölle.

Production : **Film Polski, 6/8 mazowiecka, 00.048 Varsovie, Pologne.** Contact :
Stand Polonais et SIC, Palais des Festivals.

Durée : **108 minutes, 35 mm, couleurs, VO s/t Français.**

Interprétation : **Halina Labonarska, Tadeusz Huk, Iwona Biernacka, Ewa Dalkowska, Slawa Kwasniewska, Kazimiera Nogajowna, Janina Ordezanka, Krystyna Wachelko, Zaleska.**

Aktorzy prowincjonalni

(Acteurs provinciaux)

de Agnieszka Holland

Pologne, 1979

Ce film est l'un des plus brillants exemples de l'épanouissement actuel du jeune cinéma polonais, épanouissement qui doit beaucoup aux efforts d'Andrzej Wajda pour donner leur chance à des débutants : c'est dans son groupe cinématographique, le Groupe X, qu'a été produit le film d'Agnieszka Holland, dont c'est le premier long métrage qu'elle signe à part entière.

Cette œuvre forte et prenante est fondée, comme bon nombre de films polonais actuels, sur une double thématique, sociale et individuelle. L'action se situe dans un théâtre de province où les acteurs sont en train de répéter une nouvelle pièce sous la direction d'un metteur en scène venu de Varsovie. Un conflit d'interprétation éclate entre le metteur en scène et l'un des comédiens : celui-ci prend fort mal ce qu'il estime être de la désinvolture de la part du metteur en scène envers un drame qui a une grande importance et une profonde signification dans le contexte historique et culturel national. Cet affrontement de caractères et de doctrines conduit le comédien à une crise morale très violente et, simultanément, à un conflit conjugal : sa femme juge en effet absurde et inutile son intransigeance et elle finit par le quitter.

De cette conjonction intime du social et du privé naît la puissance du drame et sa force de conviction. Le carriérisme cynique du metteur en scène, disposé au conformisme et à l'opportunisme qu'il estime indispensables à sa réussite professionnelle, heurte profondément l'acteur qui n'est pas enclin à tolérer de tels compromis malgré les conseils de prudence et de résignation de sa femme, déjà victime elle-même dans le passé de l'arbitraire bureaucratique. Il y a beaucoup d'amertume dans cette description : au-delà du problème social, le film touche directement par le drame de cette rupture d'un couple dont le destin commun vient se briser contre les obstacles de la réalité quotidienne. La profondeur de la réflexion morale, tout autant que le brio de la réalisation et la performance des comédiens, font de ce film une remarquable réussite.

Marcel MARTIN



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Dimanche 11 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Lundi 12 mai : 11 h
- Cinéma Olympia, 5 rue d'Antibes
 - Lundi 12 mai : 17 h suivi d'un débat

Réalisation : **Jean-Pierre Denis** - Scénario et dialogues : **Jean-Pierre Denis, Françoise Dudognon** - Photographie : **Denis Gheerbrant** - Son : **Dominique Lambert** - Script : **Catherine Mabillat** - Montage : **Catherine Mabillat, Patrick Genet** - Assistant réalisateur : **Christian Faure**.

Production : **Laura Production et Centre Méditerranéen de Création Cinématographique, René Allio, Font Blanche, 13127 Vitrolles, tél. 16 (42) 02.85.88** - Contact : **Danièle Gain et Danielle Teisseire, Bureau SIC, Palais des Festivals**.

Durée : **90 minutes, 16 mm, couleurs, VO s/t Français**.

Interprétation : **Bertrand Sautereau** (Adrien enfant), **Serge Dominique** (Adrien adulte), **Pierre Denaide** (le Père), **Marcelle Dessalles** (la Mère), **Marie-Claude Vergoat** (la bergère), **Odette Peytourau** (la grand'mère), **Nadine Reynaud** (Marguerite), **Jean-Paul Geneste** (Roger), **Sylvain Pareuil** (Alfred), **Jean-Michel Dominique** (le soldat).

Histoire d'Adrien
de Jean-Pierre Denis
France, 1980

CAMÉRA D'OR

Avec "Histoire d'Adrien" Jean-Pierre Denis rompt définitivement et radicalement avec le parisianisme du cinéma français, avec le centralisme, par trop nivélisateur des identités régionales, parfois tendant au caractère national, qui a formé et déformé la culture française depuis 1789. "Histoire d'Adrien" est le premier film français professionnel qui soit parlé en patois, ou même en langue autre que le français (limousin ou occitan, malgré une contamination du vocabulaire par la fréquentation du français). "Histoire d'Adrien" est le premier film français qu'il faille sous-titrer en français !

Cette chronique de la vie paysanne en Dordogne, au début du 20^e siècle, chronique familiale et sociale à la fois, avançait vers bien des embûches de sentimentalisme, sinon de sensiblerie. Or Jean-Pierre Denis a su éviter toutes ces embûches, demeurer simple et direct, dirigeant magnifiquement des acteurs qui, pour leur plus grand nombre, ne sont pas des comédiens de métier, restituer aussi bien la vie affective et personnelle du principal personnage que la mentalité de son entourage, de ses entourages successifs, rural d'abord, et villageois, ouvrier et urbain ensuite.

Il faut espérer qu' "Histoire d'Adrien" fera école, suscitera des émules et que la France va se mettre à vivre, à se reconnaître et se manifester autrement que par des plans de référence à la Tour Eiffel et à la Gare de Lyon, au boulevard Saint-Michel. Pagnol et Renoir avaient certes indiqué le chemin, Grémillon aussi, mais leur exemple n'avait que trop peu été suivi, à l'exception d'Allio, de Pialat.

Albert CERVONI



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Lundi 12 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Mardi 13 mai : 11 h
- Cinéma Olympia, 5 rue d'Antibes
 - Mardi 13 mai : 17 h suivi d'un débat

Réalisation : **Ulrike Ottinger** - Scénario : **Ulrike Ottinger** - Photographie : **Ulrike Ottinger** - Son : **Margit Eschenbach** - Montage : **Ila Von Hasperg** - Musique : **Peer Raben** - Costumes : **Tabea Blumenschein**.

Production : **Autorenfilm-Produktionsgemeinschaft, Berlin** - Contact : **Munic Films, Friedrich Herschel Strasse 17, 8000 Munich 80, tél. (89) 98.30.03, télex 52 16 374, Cannes : Francine Brücher, Stand du Film Allemand, 4^e étage, Palais des Festivals.**

Durée : **108 minutes, 35 mm, couleurs, VO s/t Français.**

Interprétation : **Tabea Blumenschein** (Elle), **Lutze** (l'ivrogne de la gare), **Magdalena Montezuma** (la question sociale), **Orpha Termin** (l'exacte statistique), **Monika Von Cube** (le bon sens commun), **Paul Glauber** (le nain), **Nina Hagen** (la chanteuse).

Bildnis einer trinkerin

(*Aller jamais retour*)

Ulrike Ottinger

R.F.A., 1979

Ulrike Ottinger joue au sens propre à **coller** à la réalité. Il faut voir ses scénarios : faits de textes, de photos, de dessins, de coupures de presse : l'art du collage. De son précédent long-métrage, **Madame X, une souveraine absolue**, le livre vient de paraître en RFA : c'est, sur papier, l'imagerie la plus moderne : caractères de machine à écrire raturés, pop-art, photos de violence, défilés de mode, etc.

Portrait d'une ivrogne. Une jeune femme, jouée par une amie et complice de la réalisatrice, Tabea Blumenscheil, s'extrait d'un long pano d'atterrissage sur l'aéroport de Berlin-Teugel, décidée à vivre une dérive : se perdre dans l'alcool. Traversant cette femme belle et qui veut se défaire, une femme défaite, une mendiante qu'on devine avoir été belle.

Dans Berlin, Tabea dans des vêtements de plastique, la gueule enfarinée, et la mendiante avec son chariot de Prisunic plein de cochonneries. Et des lieux – bistrots, rues, supermarchés, terrains vagues, le Mur. Des hôtes d'un congrès enfilent ces lieux à leur façon : en en faisant des **lieux communs**.

Tout est façade, gens et lieux, vu dans des éclairages si beaux qu'on ne cherche pas à les dépasser. C'est de l'ordre de la complicité avec ce qu'on voit, et non de l'enquête. Les deux éléments du film sont ainsi sur le même niveau : la décision d'une femme, et l'aspect de Berlin. Collage encore : pas d'explication que des choses qui collent ensemble.

Cette immédiateté, qui est aussi vieille que le cinéma, fait penser chez Ulrike Ottinger à la fois à Daumier et à Nina Hagen : le film n'arrange pas le monde : il **met en boîte**, pour le regard, quelques choses du monde. De la part de quelqu'un comme Ulrike Ottinger qui a été mêlée de très près aux effervescences berlinoises des années 70, ceci est intéressant : la soif d'harmonie qu'a tout homme n'est pas proposée dans son film comme mensonge politico-social promettant un monde meilleur, mais comme jeu pertinent d'imageries. L'harmonie est dans son art. La nouveauté de son travail cinématographique n'en est que plus frappante : le **collage** de ses éléments, ça fait que ce qui compte le plus, ce n'est pas tant les choses elles-mêmes, mais le fait que les choses montrées aillent bien – ou mal, c'est pareil – ensemble. C'est très drôle.

Jacques GRANT



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Mardi 13 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Mercredi 14 mai : 11 h
- Cinéma Olympia, 5 rue d'Antibes
 - Mercredi 14 mai : 17 h suivi d'un débat

Réalisation : **Ira Wohl** - Photographie : **Tom Mc Donough** - Son : **Peter Miller, Roger Phenix.**

Durée : **111 minutes, 35 mm, couleurs, VO s/t Français.**

Production : **Ira Wohl, Entertainment Marketing Corporation** - Contact : **Hiroko Govaers, 85 rue d'Amsterdam, 75008 Paris, tél. 285.10.83, Câble CINEJAP PARIS**

Best boy
de Ira Wohl
U.S.A., 1979

CAMÉRA D'OR

Ira WOHL ne s'est pas contenté de filmer sa tante, son oncle et surtout son cousin Philly, handicapé mental de 52 ans au comportement d'un enfant de 5 ou 6 ans, il participe à l'action. WOHL est l'agent catalyseur de ce documentaire tourné sur trois ans, véritable acte de dévouement.

Ce film n'exploite pas la famille et n'envahit pas sa vie intime. Il fait plutôt partie de la lignée du cinéma-vérité où le réalisateur est directement concerné par un incident ou un processus. Dans ce cas précis, WOHL l'initie et l'affecte.

WOHL constate que son oncle et sa tante se font vieux (son oncle meurt pendant le tournage) et les persuade de chercher un établissement ou un mode de vie qui permette à Philly de vivre seul, après leur mort. Philly n'était entré dans un hôpital psychiatrique qu'une fois, pendant une mauvaise période de son adolescence.

WOHL convainc la famille de l'envoyer dans une école, puis dans une clinique psychiatrique. Philly progresse suffisamment pour être capable de s'occuper de lui-même.

Philly est grand, il lui manque toutes ses dents de devant, extraites pendant une période agressive de son enfance. Il se rend compte de la présence de la caméra, et de son cousin derrière le viseur, et fait parfois le clown, regarde la caméra et interpelle WOHL. Les autres s'habituent à la caméra avec le temps.

"BEST BOY" traite un sujet délicat avec intelligence. Le film examine non seulement le fils handicapé mental, mais aussi la famille et ses sentiments à son égard ; sentiments d'autant plus complexes que l'autre fils est décédé.

Philly a le privilège de se trouver un mode de vie. Au-delà du problème de l'enfant et de l'adulte handicapé mental, le film est le constat de l'émancipation de l'enfant, nécessaire même pour un enfant handicapé.

Ce film a reçu l'Oscar à Hollywood du film documentaire.

Gene MOSKOWITZ



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Mercredi 14 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Jeudi 15 mai : 11 h
- Cinéma Olympia, 5 rue d'Antibes
 - Jeudi 15 mai : 17 h suivi d'un débat

Réalisation **Mitsuo Yanagimachi** - Scénario : **Mitsuo Yanagimachi** - Photographie : **Katsumi Sakakibara** - Musique : **Fumio Itabashi** - Montage : **Eiko Yoshida**.

Production : **Gunro** - Contact : **Hiroko Govaerts, 85 rue d'Amsterdam 75008 Paris - Tél. 285.10.83 - Câble CINEJAP PARIS.**

Durée : **110 minutes, 35 mm, couleur, VO s/t Français.**

Interprétation : **Yuji Honma** (Masaru), **Keizo Kanie** (Konno), **Hideko Okiyama** (Maria), **Hatsuo Yamaya** (le patron), **Chisako Hara** (sa femme).

Jukusai no chizu
(Le plan de ses 19 ans)
de Mitsuo Yanagimachi
Japon, 1979

Un jeune livreur de journaux parcourt tous les matins un quartier populaire de Tokyo. Il note au jour le jour sur un cahier le caractère de ses clients et leur comportement à son égard. Puis il dessine le plan du quartier et y porte toutes les indications qu'il a recueillies. Tel est l'étrange "plan de ses 19 ans", dont l'établissement correspond à la grave crise psychologique qu'il traverse.

C'est un garçon secret et sauvage, pauvre et frustré. Il travaille et habite chez un couple qui répartit les journaux à ses camarades et à lui. Son seul ami est un collègue de travail qui lui fait connaître une femme bizarre, rescapée d'une tentative de suicide, dont il repousse les avances. Il a peur des femmes, il agresse par téléphone les clients qu'il n'aime pas puis, comme s'il en voulait à la société toute entière, menace de faire sauter les gazomètres du quartier.

Le réalisateur ne fournit aucune explication sur les motivations psychologiques de son personnage : il se borne à décrire son comportement quotidien mais l'ensemble de ces notations fournit un tableau assez typique d'une crise de puberté mal assumée où la frustration sexuelle prend une acuité pathologique et engendre une révolte instinctive et aveugle. Le film ne comporte aucune clé politique précise à l'attitude du garçon, mais certaines indications permettent d'y voir quelque chose comme une réflexion sartrienne sur "l'enfance d'un chef", les symptômes d'une mentalité pré-fasciste qui s'inscrit dans un conditionnement social propre à susciter ce type de réaction anarchique.

Cet étonnant film aborde par le biais de la fiction un type d'adolescent que le réalisateur a décrit, sous forme documentaire, dans son premier film consacré à un groupe de jeunes motards portant le blouson noir et arborant des croix gammées comme symboles de leur révolte contre l'ordre social. Le rythme à la fois heurté et soutenu, l'écriture sèche et rapide témoignent d'un indiscutable talent de metteur en scène mais le film doit beaucoup aussi à la spontanéité et à la maîtrise de son jeune protagoniste.

Marcel MARTIN



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Jeudi 15 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Vendredi 16 mai : 11 h
- Cinéma Olympia, 5 rue d'Antibes
 - Vendredi 16 mai : 17 h suivi d'un débat

Réalisation : **Salvatore Piscicelli** - Scénario : **Salvatore Piscicelli et Carla Apuzzo** - Photographie : **Emilio Bestetti** - Son : **Remo Ugolinelli** - Musique : **Musiques et chants populaires napolitains, Raices 1 et Raices 3 de Gustavo Beytelman, interprétation de l'ensemble "Tiempo Argentino"** - Montage : **Roberto Schiavone**.

Production : **Enzo Porcelli pour Antea, Piazza della Libertá, 13, Rome 00192, tél. 31.07.90. Cannes : Stand Unitalia, et bureau SIC, Palais des Festivals** -

Durée : **94 minutes, 35 mm, couleurs, VO s/t français.**

Interprétation : **Ida di Benedetto (Immacolata), Marcella Michelangeli (Concetta), Tommaso Bianco, Lucio Allocca, Lucia Ragni, Biancamaria Mastrominico.**

Immacolata e Concetta
(L'altra Gelosia)

de Salvatore Piscicelli
Italie, 1979

CAMÉRA D'OR

Né près de Naples, à Pomigliano d'Arco, où est tourné le film, Salvatore PISCICELLI fut d'abord critique de cinéma et l'un des organisateurs du Festival de Pesaro.

Il a réalisé depuis 1976 deux documentaires à tendances sociales sur Naples et sa région, en 1977-78, il expérimente la vidéo avec "Torrino del Cavona" et "Il refuto del Lavoro". IMMACOLATA E CONCETTA est son premier long-métrage.

Nous connaissons surtout en France, le cinéma italien de Rome, il existe cependant un cinéma "régionaliste" fort différent, celui, par exemple, de Franco Giraldi pour la région Triestine.

PISCICELLI s'inscrit dans la tradition napolitaine, la "sceneggiata" qui utilise un décor précis, réaliste, social même et une dramaturgie de mélodrame; le jeu d'acteurs a lui aussi ses canons : au concret spontané, dru du dialogue dialectal, s'oppose un gestuel rituel, à la limite de l'emphase. Et l'histoire tragique de ces deux femmes qui s'aiment et affirment hautement leur amour ne peut guère exister que dans ce contexte napolitain. Le Christianisme n'a marqué que comme un rituel; un paganisme naturel demeure où se mêlent une certaine indulgence en ce qui concerne les mœurs, un sens très fort des liens de l'amour et de la mort.

Le film propose une double libération, celle d'une culture régionale ancienne et méprisée, celle de deux femmes. Propos fortement incarné dans le vérisme du décor, par le talent de deux actrices représentant deux tempéraments opposés, des conditions sociales différentes dans leur médiocrité. Entre elles, les rapports dominants-dominés s'exacerberont d'autant plus qu'elles doivent lutter pour leur survie matérielle, et contre l'intrusion normale d'un pouvoir viril ancestral qui représente aussi la puissance de l'argent.

Jacqueline LAJEUNESSE



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Vendredi 16 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Samedi 17 mai : 11 h
- Cinéma Olympia, 5 rue d'Antibes
 - Samedi 17 mai : 17 h suivi d'un débat

Réalisation : **Franco Rosso** - Scénario : **Franco Rosso, Martin Stellman** - Photographie : **Chris Menges** - Musique : **Denis Bovell**.

Production : **Gavrik Losey pour National Film Finance Corporation, the Chrysalis Group of companies et Lee (Electric) Lighting Limited** - Contact : **Bureau SIC, 2^e étage, Palais des Festivals.**

Durée : **35 mm, couleur, VO s/t Français.**

Interprétation : **Brinsley Forbe** (Blue), **Karl Howman** (Ronnie), **Trevor Laird** (Beefy), **Brian Bovell** (Spark), **Victor Romero Evans** (Lover), **David N. Haynes** (Errol), **Archie Pool** (Dreadhead), **T. Bone Wilson** (Wesley)

Babylon

Franco Rosso

Grande-Bretagne, 1980

Babylon pour les émigrés jamaïcains c'est la métropole, l'Angleterre dans laquelle ils ne peuvent prétendre à une autre forme d'intégration que celle, marginale, du show-bissness.

Cependant, cet univers étant particulièrement saturé, Blue et ses amis, les "Ital Lion", ne trouvent dans la pratique du raggae que le moyen d'affirmer leur identité et d'essayer de retrouver leurs racines. L'éventuelle ascension sociale par la musique n'est donc même pas envisagée ici par le réalisateur comme cela était le cas dans le film **The Harder they come**.

Le "toasting" (paroles improvisées) qui structure les chansons du groupe permet à ces immigrés de brosser un tableau sans concessions de la situation qui leur est faite dans ce pays. Situation que le film nous décrit d'ailleurs avec justesse : ils sont contraints pour survivre d'exercer les tâches les plus subalternes (laver les voitures), constamment en butte au racisme de leurs voisins pendant leur moment de loisirs, leur musique même est interrompue car jugée trop subversive, surtout quand son contenu social devient manifeste.

Babylon n'est donc nullement un film musical au sens traditionnel du terme : les morceaux qui y sont inclus, au sein d'une bande sonore très travaillée, participent au reportage sociologique entrepris par l'auteur.

Les films qui nous entretenaient du raggae et de ses satellites avaient pour cadre le pays d'origine des protagonistes, alors qu'ici nous sommes confrontés à la fonction nouvelle que cette pratique musicale acquiert en tant que musique de ghetto en métropole.

Babylone est donc un film social, à la narration volontairement débridée, qui nous restitue avec fidélité et sans paternalisme la vie de certaines couches d'émigrés en Grande-Bretagne.

Raphaël BASSAN

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE

**Statistique par nationalité des films présentés
(1962-1980)**

29 films :	FRANCE U.S.A.
13 films :	CANADA
10 films :	GRANDE-BRETAGNE
9 films :	ALLEMAGNE FÉDÉRALE ITALIE
7 films :	JAPON
6 films :	SUISSE YUGOSLAVIE
5 films :	TCHÉCOSLOVAQUIE
4 films :	ALGÉRIE BRÉSIL ESPAGNE HONGRIE POLOGNE
3 films :	ARGENTINE SUÈDE
2 films :	BELGIQUE CHILI IRAN MEXIQUE PORTUGAL U.R.S.S.
1 film :	AUTRICHE BOLIVIE BULGARIE ÉTHIOPIE GRÈCE IRLANDE ISRAËL LIBAN MAROC NIGER PAYS-BAS ROUMANIE

**Semaine Internationale de la Critique
à Paris**



Théâtre National de l'Est Parisien

17, rue de Malte-Brun, 75020 PARIS - 633-79-09

2 juin - 9 juin, 20 h 30

Présentation et débat

LUNDI 2	Aktorzy Prowincjonalni
MERCREDI 4	Histoire d'Adrien
JEUDI 5	Bildnis einer trinkerin
VENDREDI 6	Best boy
SAMEDI 7	Jukusai no chizu
DIMANCHE 8	Immacolata e Concetta
LUNDI 9	Babylon

CANNES, PALAIS DES FESTIVALS

Salle Jean Cocteau

10 - 17 mai 1980 - 15 h - 17 h 30 * - 11 h

SAMEDI 10

Aktorzy Prowincjonalni
(Acteurs provinciaux)

Agnieszka Holland, Pologne

DIMANCHE 11

Histoire d'Adrien

Jean-Pierre Denis, France

LUNDI 12

Bildnis einer trinkerin
(Aller, jamais retour)

Ulrike Ottinger, R.F.A.

MARDI 13

Best boy

Ira Wohl, U.S.A.

MERCREDI 14

Jukusai no chizu
(Le plan de ses 19 ans)

Mitsuo Yanagimachi, Japon

JEUDI 15

Immacolata e Concetta
(L'Altra Gelosia)

Salvatore Piscicelli, Italie

VENDREDI 16

Babylon

Franco Rosso, Grande-Bretagne

* La séance de 17 h 30 est suivie d'une conférence de presse